

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Val-Richer, Jeudi 30 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 30 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 30 août 1849 sept heures

Collaredo a bien fait de s'excuser de la soirée de Lady Palmerston parce qu'il dinait chez vous. Bonne réponse au billet de Lady Palmerston à Koller pour le Mercredi. Je persiste dans mon dire ; tout cela n'est pour Lord Palmerston qu'une affaire de

situation et de tactique, pour son pays et pour lui-même. Il veut pour l'Angleterre, la popularité auprès des radicaux Européens, et pour lui-même la popularité auprès des radicaux anglais. Cela obtenu il n'est pas aussi fâché qu'il en a l'air des victoires anti radicales. Encore une fois ce serait trop bête. Autre motif. Il ne veut point d'influence prépondérante, point de grandeur croissante sur le continent. Les radicaux sont bons à empêcher cela. Du trouble, de la faiblesse de l'anarchie à Paris et à Vienne, et à Rome, et à Naples, cela est bon. C'est dommage qu'il n'y en ait pas un peu à St Pétersbourg. On appelle cela de la politique. On n'a pas tout à fait tort. Il en faut bien un peu de celle-là L'erreur, c'est de lui faire une part beaucoup trop grande dans des temps qui en appellent une autre. Le Machiavélisme est une routine des esprits de second ordre. Ceux du premier ne la dédaignent pas, mais la mettent à sa place et savent en sortir.

Que dites-vous du discours de Radowitz à Bertin et de l'effet qu'il a produit, même sur les radicaux ? Je voudrais le lire dans un journal allemand. Je n'ai vu que l'extrait donné dans Galignani. La Prusse marchera toujours à son but. Il y a là vraiment une passion nationale qui se servira de tout pour se satisfaire du Roi, des démagogues, des émeutes, de l'armée, et que tout le monde dans le pays servira, chacun à sa façon et à son tour, parce que tout le monde, la partage. Nation d'ambitieux, qui veut être l'Allemagne. Il faut que l'Europe trouve moyen de résoudre cette question-là, car elle ne la supprimera pas. Lord Beauvale avait raison de croire à une dépêche de Lord Palmerston in extremis de la Hongrie, et je vois que le Prince de Schwartzemberg a bien répondu. Je sais qu'au Journal des Débats d'avoir répété ce petit article de la Gazette d'Augsbourg. Que faites-vous de Lady Alice Peel ? J'espère qu'elle n'est plus souffrante. Demandez-lui, je vous prie de ne pas m'oublier. J'y ai quelque droit, car je pense souvent à elle. Non seulement à cause de vous mais à cause d'elle-même. Il y a de l'inconnu en elle, quelque chose qui aurait pu se développer beaucoup. Et puis elle change d'amis moins souvent que de cuisiniers. Que devient votre portrait par Mad. de Caraman ? Les petites questions après les grandes. Adieu, adieu jusqu'à la poste.

10 heures 3/4

J'attends encore. Voilà mon ami Mon brouillé avec Narvaez et Narvaez malade. J'en suis bien fâché. Je voudrais que l'Espagne restât longtemps comme elle est. Voilà votre lettre. Fort exactement depuis quatre jours. Continuez, je vous prie, de les donner à une heure. Adieu, adieu. Je n'ai rien de Paris que les journaux. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 30 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3090>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 30 août 1849

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2446

Val Richer - Jeudi 30 Mars 1849
Sept heures

Colredo a bien fait de
s'excuser de la soirée de Lady Palmerston parce
qu'il dînaît chez vous. Bonne réponse ambassade
de Lady Palmerston à Koller pour le Mercredi.
Je persiste dans mon dire : tout cela n'est
pour lord Palmerston qu'une affaire de situation
et de tactique, pour son pays et pour lui-même.
Il veut pour l'Angleterre la popularité auprès
des radicaux Européens, et pour lui-même la
popularité auprès des radicaux Anglais. Cela
obtenu, il n'est pas aussi fâché qu'il en a
l'air de victoires antiradicales. Encore une fois,
le serait trop bête. Autre motif. Il ne veut
point d'influence prépondérante, point de
grandeurs croissantes sur le continent. Les
radicaux sont bons à empêcher cela. Du
trouble, de la faiblesse, de l'anarchie à
Paris, et à Vienne, et à Rome, et à Naples,
cela est bon. C'est dommage qu'il n'y en
ait pas un peu à St. Pétersbourg. On appelle
cela de la politique. On n'a pas tout à

fait tort. Il en faut bien un peu de celle-là.
d'erreur, soit de lui faire une part beaucoup
trop grande dans des temps qui en appellent une
autre. Le machiavélisme est une routine de
esprit de second ordre. C'est des premiers ne
la médisaient pas, mais la mettent à sa place
et savent en sortir.

Que dites-vous du discours de Radewitz
à Berlin et de Stöcker qui a produit, même
sur les radicaux ? Je voudrais le lire dans
un journal allemand. Je n'ai vu que l'extrait
donné dans l'alignani. La brune marchera
toujours à son but. Il y a là vraiment une
passion nationale qui se servira de tout
pour se satisfaire, du Roi, de, d'organiser,
des émeutes, de l'armée, et que tout le monde
dans le pays servira, chacun à sa façon et
à son tour, parce que tous le monde la protège.
Nation d'ambitieux, qui veut être l'Allemagne.
Il faut que l'Europe trouve moyen de résoudre
cette question là, car elle ne la supprimera pas.

Lord Beaconsfield avait raison de craindre à
une dépêche de lord Palmerston en extrême
de la Hongrie, si je vois que le Prince de

Schwartzemberg a bien répondu. Je sais qu'au
Journal de Débats, j'avais répété ce petit article
de la Gazette d'Augbourg.

Que faites-vous de Lady Alice Peel ? J'espère
qu'elle n'est plus souffrante. Demandez-lui je
vous prie, de ne pas m'oublier. Il y a quelque
droit, car je puis souvent à elle. Non seulement
à cause de vous, mais à cause d'elle-même.
Il y a de l'inconnu en elle, quelque chose qui
aurait pu se développer beaucoup. Et puis elle
change d'avis moins souvent que les cuisinières.

Que devient votre portrait par M^{re} de
Caraman ?

Les petites questions après les grandes. Adieu,
adieu jusqu'à la poste.

10 heures 3/4

J'attends encore. Voilà mon ami Mon braille! avec
Norway, et Norway malade. J'en suis bien fâché.
Je voudrais que l'Espagne restât longtemps comme
elle est. — Voilà votre lettre. Pour exister depuis
quatre jours. Continuez, je vous prie, de la donner à
une heure. Adieu, adieu. Je n'ai rien de Paris que
les journaux. Adieu.